

Rivière-Noire, vers 1846, dans la maison de M. François Rousseau, aujourd'hui propriété de M. François Gosselin, sur le huitième lot du huitième rang, près de l'église. C'est là que le missionnaire continua de donner la mission jusqu'à ce que la chapelle — le presbytère actuel — fut bâtie et prête à recevoir les colons. C'est aussi M. Dufour qui fixa la place de l'église et fit l'acquisition de la terre de la fabrique. Dans l'automne de 1850, ce zélé missionnaire laissa Saint-Calixte pour Saint-Lazare.

M. Dufour eut pour successeur M. Charles Trudelle, qui fit construire l'église actuelle.

La première visite épiscopale à Sainte-Julie eut lieu en 1852. Le 26 juillet, Mgr Turgeon y administra le sacrement de confirmation à 206 personnes.

Sous les soins intelligents de M. Trudelle, Sainte-Julie grandit rapidement, et bientôt elle put recevoir son premier curé, M. F. C. O. Béland, qui arriva en octobre 1854. Pour un jeune prêtre qui n'avait connu que nos anciennes paroisses, Sainte-Julie, malgré ses progrès réels, n'avait encore rien de bien attrayant. Le presbytère servait de chapelle et ne pouvait donner logement au curé qui fut accueilli de grand cœur par M. Ignace Roberge. L'église n'était pas prête pour le culte, elle ne fut bénite que le 4 décembre 1854.

C'est un édifice en bois de 110 pieds de longueur sur 45 de largeur. Elle fut mise sous le patronage de Sainte-Julie, en l'honneur de madame Charles King, bienfaitrice de la mission.

M. Béland était bien l'homme de la circonstance. Plein de courage, d'une santé robuste, d'une charité et d'un zèle apostoliques, il ne se laissait jamais abattre par les difficultés. Son temps se partageait entre les travaux du ministère et les travaux des champs. Il était prêtre et défricheur. C'est lui qui a commencé le défrichement de la terre de la fabrique. Au besoin il se mêlait au ouvriers et travaillait comme eux. M. Béland a fait terminer l'intérieur de l'église. Il a été sept ans curé de Sainte-Julie.

M. J. S. Martel lui succéda en décembre 1861. Plein de talents, énergique et d'une activité dévorante, M. Martel continua ce qu'avait commencé son prédécesseur. Il racheva l'église. C'est sous sa direction que les nouveaux bans ont été faits et le chœur terminé. La sacristie actuelle est son œuvre, et, de l'aveu